

Paroles et Musique

SPECIAL

RENAUD

16 PAGES



Bachelet
Le Forestier
La chanson yiddish

AU TLP DEJAZET MUSIC-HALL : Louis Capart, Gilbert Laffaille, Brenda Wootton...

■ Mais c'est qu'elle est belle, cette salle du TLP Dejazzet ! On avait fini par l'oublier. Mais la bande de fous (de chanson et de spectacles) qui l'ont remise en état nous l'ont rappelé. Beau lifting en vérité. Peintures, sièges velours (patinés juste comme il faut), plateau avancé pour être en prise directe avec la salle, bref tout ce qu'il faut pour faire de ce "nouveau" lieu d'environ 400 places un endroit agréable. Question matériel, on n'a pas lésiné non plus. Une sono parfaite, ce qu'il faut de projecteurs pour laisser libre cours à l'imagination des artistes et un superbe piano que ne désavouerait pas Miguel Angel Estralla himself !

L'originalité du TLP ne réside pas seulement dans ses possibilités techniques ou sa situation géographique (place de la République), mais surtout dans sa politique de programmation. Le but essentiel consiste à ressusciter les premières parties trop souvent sacrifiées par l'égoïsme de nos chers artistes.

La première soirée de cette sorte après le passage exceptionnel de Léo Ferré les 1 et 2 février, proposait trois spectacles de qualité.

Le premier, **Louis Capart**, (cf. PM 13, 27, 30 et 47) - qui réussit très bien dans la douceur, la poésie et le jeu de guitare picking constituant la majorité de son répertoire - est beaucoup moins convaincant quand il veut fustiger les radios libres et la soupe musicale qu'elles distribuent à longueur d'antenne : maladroit même, c'est le moins que l'on puisse dire...

La deuxième, notre aimable franco-cornouaillaise, la malicieuse **Brenda Wootton** (cf. PM 41) a véri-



(Photos F. Vernhet)



G. Laffaille



L. Capart

mais que l'on revoit toujours avec autant de plaisir est notre ami **Gilbert Laffaille** qui, pour la circonstance, eut à cœur de nous offrir un spectacle un peu différent de celui de l'Escalier d'Or en décembre dernier (cf. PM 56).

L'événement de la soirée fut incontestablement sa "planterie" dans une vieille chanson ("Chocolat et cerises") qu'il n'avait pas faite sur scène depuis cinq ans. La chose est suffisamment rare pour être citée : rattrapage en douceur, avec la complicité du public, en vrai pro ! Le dira-t-on jamais assez ? Gilbert Laffaille est un tout grand et il serait impardonnable, pour tout amoureux de la chanson, de continuer à l'ignorer.

Quand nous vous aurons dit que vous auriez pu voir tout cela pour la modique somme de 90 F - et même 80 si vous êtes adhérent de l'association "Chanson vivante" - et que ce sera toujours ainsi, sans doute aurez-vous à cœur de vous précipiter sur le programme du TLP pour ne plus rien manquer d'une programmation qui, au fil des mois, risque bien de s'avérer, dans la qualité, la plus diversifiée de la capitale.

Didier PINOT ■

... et Léo Ferré

■ Est-ce à cause du lieu et de l'occasion (l'inauguration du TLP à l'ex-Dejazzet) ? Ce soir-là, chanteur et public étaient en état de grâce, un peu comme à l'Olympia en octobre 84. Ferré, généreux, amical, chaleureux et solidaire, avait lui-même proposé aux organisateurs d'ajouter une deuxième séance, le dimanche après-midi.

Seul en scène avec son piano et ses bandes play-back en alternance, debout/assis, le vieux lion a rugi pendant deux heures et cinquante-cinq minutes sans entracte ! Dans cette salle à dimension humaine, d'environ 500 places, toutes les subtilités du texte, les passages dits ou chantés hors-micro, les apartés plus ou moins improvisés, les mimiques du chanteur, tout est reçu cinq sur cinq.

Très acclamé, stimulé, par les "siens", Léo égrène impeccablement une trentaine de titres qui résumant au moins autant d'années de sa carrière, de "La vie d'artiste" de ses débuts aux "Spécialistes" de Caussimon 85, en passant par "Dame Misère", "La mémoire et la mer", la "Préface" d'Il n'y a plus

rien, "T'es rock, coco", "Avec le temps" (que cette fois il ne détourne pas, refusant de s'accrocher à la trouvaille de l'Olympia 84), "Words", "Allende" (où, un instant déconcentré, il rattrape avec maestria un début de trou de mémoire), "Thank you Satan" (dédié à Margaret Thatcher - "elle avait perdu son fils dans le désert; elle pleurerait ! On a retrouvé son fils, elle pleure plus !" - et à Bobby Sands), "Ils vont voter" (cette légère modification montre un texte resté étonnamment actuel), "Les anarchistes" (refrain repris ici en chœur par la salle), "Le chien" et - rare cadeau - l'hommage "A une chanteuse morte".

Et puis, comment ne pas fondre devant la trilogie amoureuse de "Je te donne" / "Ta source" / "Ton style", rire aux anecdotes autobiographiques autour de "Marizibill" (imaginant qu'Apollinaire a dû être exploité par les éditeurs, autant que le chanteur débutant), réfléchir sur l'usure du couple ("si un jour tu sens que ça va pas, ne fais pas comme j'ai fait, va-t'en tout de suite, sans réfléchir"), ou s'émoouvoir de-



vant le dénuement de "Pauvre Ru-tebeuf" ou "Les pendus" de Villon, devant l'amour immense de Léo pour la poésie, pour la musique, pour la vie et pour les gens ?

Malgré une ou deux chansons qui continuent de me gêner ("Les artistes" en particulier), ce soir-là il m'a complètement eu et j'en étais heureux. Comme tous ceux qui ont eu la chance d'assister à ces moments de flamboyance, de fulgurance d'un jeune de soixante-dix ans. (TLP-Dejazzet, Paris, 1/2).

Jacques VASSAL ■

- Contacts : TPL Music-Hall, 41 bd du Temple, 75003 Paris. - Louis Capart, 21 rue de Chantilly, 93200 Saint-Denis (1/48.27.31.09). - Léo Ferré et Brenda Wootton, c/o Olivier Gluzman, 9 ter rue Auguste-Barbier, 75011 Paris (1/43.38.26.26). - Gilbert Laffaille, c/o Jean-Pierre Brun, 12 place du Général-Koenig, 75017 Paris (1/45.74.60.64).



tablement séduit le public par son humour, son français que l'on goûte comme une friandise exotique et sa voix toujours aussi belle et envoûtante. A signaler une superbe adaptation en anglais de la chanson d'Eddy Mitchell "La dernière séance". Etonnant, non ?

Le troisième que l'on connaît bien,